

s'ajouter à la masse ouvrière mondiale, sans espoir, dans les conditions actuelles, de trouver un emploi convenable. Il vaudrait mieux modifier cet état de choses, si nous ne voulons pas être forcés de nous défendre, à l'aide de nos chars d'assaut désuets, contre la colère de ces civils sans emplois — nos propres enfants.

Notre atterroissement sur la question «simple, terrible et inéluctable» du manifeste Einstein-Russell de 1954 nous impose un fardeau énorme et toujours croissant. L'humanité ne s'est pas suicidée, mais elle n'a pas non plus renoncé à la guerre. Au lieu de cela, elle a canalisé son agressivité dans des conflits militaires locaux et des préparatifs de guerre universels, mésusant ainsi une énergie constructive et des ressources matérielles nécessaires à une gestion sensée de l'environnement. Chaque fois que l'on reporte cette question, on augmente les chances d'un suicide thermonucléaire, que ce soit à la suite d'une erreur technique ou politique. Mais d'un autre côté, en retardant le plus possible l'holocauste, on accroît la possibilité que l'homme puisse apprendre à vivre avec sa nouvelle puissance nucléaire sans céder à la tentation d'en faire la démonstration. Et l'homme est adaptable.

### Responsabilité collective

Voilà pourquoi les décisions collectives de notre génération sont cruciales et pourquoi notre époque est probablement la plus enivrante et la plus riche en possibilités de création depuis l'apparition de l'homme. Les choix appartiennent non seulement aux diplomates, journalistes et politiciens, mais aussi aux citoyens en général. Car — et c'est le grand paradoxe de notre génération — même les décisions gouvernementales manifestement contraires à nos intérêts traduisent fidèlement notre volonté collective. Dans tous les gouvernements, y compris les dictatures les plus dures, les options des dirigeants politiques sont fonction de l'appui ou du moins de la tolérance du peuple. En effet, ces gouvernements ne pourraient se maintenir au pouvoir sans la coopération des masses silencieuses uniquement préoccupées du bien-être à court terme de leurs familles et peu désireuses d'envisager les conséquences probables à long terme d'une telle attitude. Tout en se tenant mutuellement responsables d'une catastrophe commune, les politiciens et leurs électeurs sont secrètement fiers de leurs instruments nationaux de «dissuasion».

Cette recherche antagonique de paix et de pouvoir, constamment renforcée par des menaces externes en puissance, cons-

titue peut-être le principal obstacle universel à la survie de l'humanité. Elle est au cœur de toutes les affaires politiques, des négociations d'avions ou de chars d'assaut qui se tiennent à Vienne aux pieuses conférences mondiales traitant des maux de notre planète bafouée. Le pouvoir tel qu'on le conçoit généralement dans le monde moderne équivaut à la liberté d'utiliser nos terribles armes et partant, de renoncer à la vie. La paix, elle, signifie la liberté de planifier pour les générations futures et partant, de cesser de jouer avec la mort. C'est renoncer à la paix et au pouvoir à la fois de parler de détente tout en échafaudant des plans de surdestruction. Et pourtant, il est possible d'obtenir les deux, car la paix offre le pouvoir — mais un pouvoir différent, celui de l'homme créateur.

Puisque les États-Unis possèdent déjà une puissance dévastatrice suffisante pour anéantir tous leurs amis et ennemis, y compris leur propres citoyens, rien n'empêche, en théorie, le président américain d'annoncer à son peuple que le pays s'attachera désormais à surpasser l'Union soviétique au chapitre du développement mondial, plutôt qu'à la course aux armements nucléaires inutiles, jusqu'au jour où le communisme passerait de la coexistence à la coopération. Mais rendons justice à M. Ford, aucun président ne pourrait espérer être réélu avec un tel programme, en dépit de sa logique militaire, technologique et économique. Les hommes politiques ont tenté, à des centaines de conférences de paix, d'élaborer des compromis visant une limitation volontaire de la liberté souveraine des États d'utiliser leurs armes. Si ces tentatives ont échoué c'est probablement parce que les hommes politiques tiennent autant à garder leur emploi, tout comme les commis des manufactures d'armement.

Une exception demeure: le Traité d'interdiction partielle des essais, signé en 1963 alors que la volonté avouée des hommes politiques a coïncidé de part et d'autre du Rideau de fer avec la colère du public qui exigeait la cessation des essais nucléaires dans l'atmosphère. Dans ce cas, la contamination de l'environnement constituait une menace certes sérieuse, mais mineure comparée à la constante possibilité d'une destruction totale. C'est tout simplement que la publicité faite au sort d'un groupe de pêcheurs japonais atteints du mal des rayons par suite des retombées d'un précédent essai nucléaire américain et de l'explosion d'un dispositif soviétique géant libérant une puissance équivalente à 58 millions de tonnes de T.N.T. avait frappé l'opinion publique. Le Traité n'a